LE GROUPE « ENJEUX ÉTHIQUES » À NOUVEAU RÉUNI

C'est encore à distance, en raison de la crise sanitaire, que le groupe de Space'ibles dédié aux enjeux éthiques a poursuivi ses travaux. Ce troisième atelier s'est tenu le mardi 4 novembre 2020 et a permis d'aborder une grande richesse de thématiques.

Crédit photo: chathuporn via Adobe Stock

Dans la perspective d'échanger avec le public sur les sujets de réflexion abordés par l'atelier, il avait été envisagé l'organisation d'ateliers de prospective publics. Le contexte pandémique rend difficile cette organisation. Toujours dans la recherche d'une interaction avec le public, il est proposé aux membres du groupe « enjeux éthiques de l'espace » de se tourner vers les médias en ligne : il s'agirait de rédiger et proposer des contributions à des sites d'information tels que The Huffington Post ou The Conversation, deux médias de large audience qui pourraient apporter un écho public au travail prospectif des Space'ibles. Plusieurs participants se portent volontaires pour participer à la rédaction de ces articles.

Lors des premiers échanges de fond de cet atelier, il est observé que l'opposition entre secteurs privé et public du spatial semble pour partie dépassée, comme l'illustre le cas des USA et l'émergence progressive, depuis les années 2000, d'acteurs privés soutenus par l'administration américaine. Ce soutien est aussi financier. Il prend également la forme de contrats signés entre les armées américaines et SpaceX.

Réenchanter le spatial

S'en suit une intervention de Jacques Arnould au sujet du space bashing (par analogie au flygskam, la « honte de prendre l'avion » qui nous vient de Scandinavie…). Alors que le spatial est à la veille d'un nouvel élan enthousiasmant, il conviendrait de résoudre cette défiance et cette incompréhension envers la conquête spatiale en illustrant l'épaisseur humaine de cette aventure par un récit (« trouver notre Saint-Exupéry de l'Espace »). Il faut réenchanter le spatial, et la réflexion éthique est ici essentielle.

Il faut rendre ses lettres de noblesse au spatial, qui ne saurait se résumer à la vision élitiste, mégalomane et commerciale d'un Elon Musk. Il faut aussi rappeler les arguments factuels soutenant l'activité spatiale, en termes d'utilité pour l'humanité (création et amélioration de nombreuses applications terrestres), mais aussi en matière de souveraineté (nous devons défendre nos intérêts et nos principes également dans l'espace).

De l’utilité à la souveraineté

L’atelier s’oriente vers la question de la nécessité de la présence humaine pour l’exploration spatiale, car celle-ci est lourde d’implications éthiques. La robotisation n’est-elle pas suffisante ? On aborde ici la notion de principe de précaution, voire de « sacrifice » envisagée par les enthousiastes tels qu’Elon Musk. Certes, les vues diffèrent d’un continent à l’autre, et selon la finalité de la mission (exploration ou exploitation). Libre à nous, France et Europe, de préciser nos volontés et inspirations propres.

Des analogies sont faites avec l’alpinisme, l’Aéropostale, la conquête de l’Ouest, les grands navigateurs. Il y aura toujours des partants, mais encore faut-il que leurs sociétés d’appartenance consentent à ces départs. Car en matière spatiale, au vu des équipements et infrastructures nécessaires, l’exploration solitaire ne peut être envisagée qu’au-delà du programmable.

La réflexion à plus long terme pousse à envisager le cas d’une base spatiale qui aurait atteint une totale autonomie. Se poserait alors la question de son aptitude à adopter, légitimement car affranchie de toute contribution terrestre, ses propres exigences éthiques, sans doute bien différentes des nôtres. Car sans éthique, pas de communauté ! A fortiori dans l’espace…

Crédit photo : YUE LIU via Unsplash